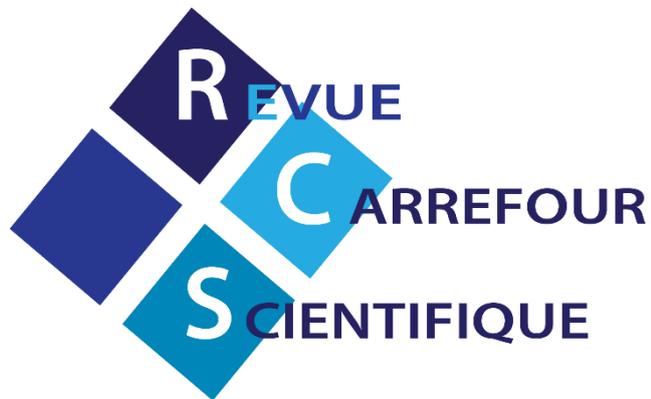




# REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 02, Volume 01, juin 2023



**Revue interdisciplinaire  
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales**

Site internet : **<https://revuecarrefourscientifique.net>**

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO  
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580  
E-mail : [larevuecarrefour@gmail.com](mailto:larevuecarrefour@gmail.com)

# REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire  
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle

N° 02, Volume 01, juin 2023

## LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

*Revue Carrefour Scientifique*, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

*Revue Carrefour Scientifique* est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

*Revue Carrefour Scientifique*, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

**Directeur de Publication** : M. KARAMOKO Tiéba, Maître de Conférences

**Directeur de Rédaction** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences

**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### Président

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

### Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Nguabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

## COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur YAO Akpolé K. Daniel – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

## COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

## CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

## SOMMAIRE

|   |     |
|---|-----|
| 1. <b>Les étudiantes musulmanes voilées et leurs visions du féminisme</b> - Yogblo Armand GROGUHÉ .....   | 1   |
| 2. <b>Logique d'implantation des commerces d'électroménagers à Korhogo</b> - Ismaïla DOSSO .....  | 21  |
| 3. <b>L'Afrique et le défi d'une écologie décolonisée</b> - Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....  | 37  |
| 4. <b>Les aveux de la chair ou les vérités du corps dans l'évolution de la sexualité : l'homosexualité en questionnement</b> - Sylvain Konan KOUADIO .....  | 53  |
| <b>5. Le genre féminin est-il inférieur, égal ou supérieur au genre masculin ? Critique contemporaine-émancipatoire de l'approche misogyne du monde</b> - Nelly Annick-Narcisse ZÉBRO épouse DAGO ..... | 71  |
| 6. <b>La volonté générale chez Rousseau : un mauvais horizon de pensée ?</b> - Seydou KONE .....  | 83  |
| 7. <b>La philosophie politique et la raison sociale chez Karl Marx</b> - Yves Arsène Dao OUÉTIEN, Guy Olivier YAMÉOGO, Jean-Pierre N'DO .....   | 100 |
| 8. <b>L'intégration africaine à l'épreuve des coups d'état</b> - Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ .....  | 118 |
| 9. <b>Le développement durable en Afrique : entre émergence et prisme culturel</b> - Konan David KOFFI .....  | 138 |

# LE GENRE FÉMININ EST-IL INFÉRIEUR, ÉGAL OU SUPÉRIEUR AU GENRE MASCULIN ? CRITIQUE CONTEMPORAINE-ÉMANCIPATOIRE DE L'APPROCHE MISOGYNE DU MONDE

Nelly Annick-Narcisse ZÉBRO épouse DAGO

Université Peleforo GON COULIBALY

nellyanick@gmail.com

## Résumé

Les sociétés patriarcales, pendant longtemps, exigeaient de la femme qu'elle se consacre à des tâches de production ménagère et de reproduction sexuelle. Affinée dans ce rôle qui la confine dans l'anonymat et la réclusion, la femme voit sa féminité réduite à sa plus simple expression, ce, au détriment de ses qualités intellectuelles. Nietzsche s'inscrit dans ce registre. Il estime qu'une femme qui s'intéresse aux choses intellectuelles aurait une sexualité douteuse. Tel apparaît approximativement le statut de la femme.

**Mots clés :** Égalité - genre féminin - genre masculin - infériorité - supériorité

## Abstract

Patriarchal societies for a long time required women to devote themselves to tasks of household production and sexual production. Refined in this role which confines her to anonymity and seclusion, female gender sees her femininity reduced to its simplest expression, at the expense of her intellectual qualities. Nietzsche fits into this register. He believes that a woman who is interested in intellectual things would have a questionable sexuality. Such appears approximately the statute of the female gender.

**Keywords:** Equality - Female gender - Male gender - Inferiority - Superiority

## Introduction

Les grands récits religieux et les grandes traditions de pensée qui ont formalisé nos échelles des valeurs et nos axes des normes ont également bercé la marche de l'humanité. C'est à partir de ces métarécits fondateurs que s'est mise en place la représentation de la femme. Les institutions sociales et morales à leur tour sont le

prolongement de cette représentation de la condition de la femme au plan politique et juridique. Conçue donc sous la forme institutionnelle d'un « patriarcat public », représentée par l'État, la figure emblématique de l'ordre paternel apparaît comme le mâle dominant, l'époux-chef de famille.

Quant à la femme, dominée, c'est un personnage domestique, bon pour les tâches ménagères, la gastronomie et la reproduction. Le statut de la femme dans ces sociétés fortement patriarcales était donc évident. D'ailleurs, dans l'aphorisme 144 de *Par-delà bien et mal*, Nietzsche écrit : « Lorsqu'une femme montre du goût pour la science, c'est ordinairement le signe que quelque chose cloche dans sa sexualité » ; « (...) la femme pour le repos du guerrier » poursuit-il, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, (Nietzsche, 1971, p. 88). Avant lui, les philosophes grecs, grands champions de l'égalité n'avaient guère une bonne disposition pour la femme dans leur régime de rationalité.

Cette situation désolante, voire alarmante de la condition de la femme suscite en nous un intérêt particulier. En termes plus clairs et plus saisissants, le genre féminin est-il inférieur, égal ou supérieur au genre masculin ? Dit autrement, faut-il accorder au genre féminin le statut d'être seulement propre à la reproduction que lui reconnaissent les approches misogynes dont celle de Nietzsche ? Mieux, ne faut-il pas prévoir une nouvelle approche de la femme au 3<sup>e</sup> millénaire, en phase avec les luttes féministes émancipatrices ? La réponse à ces interrogations constituera l'armature de ce texte qui se déploiera, suivant les méthodes explicative, démonstrative et critique, en deux grands moments. Dans un premier temps, nous présenterons la femme telle qu'elle est perçue par les grandes doctrines misogynes et dans un second temps, nous montrerons, à travers les thèses émancipatoires féministes, comment les femmes, par leur engagement, démentent, en ce troisième millénaire, les thèses d'une division sexuée du monde.

## **1. La hiérarchisation sexuée du monde**

### **1.1. L'enfermement des femmes au foyer**

La différence sexualisée est en vérité une différence génitale. Celle-ci semblerait se convertir en hiérarchie de genre : « la femme comme le sexe faible et l'homme comme le sexe fort. Cette hiérarchie de genre assigne aux femmes un statut inférieur et empêche les femmes de participer à l'interaction sociale. » (FRASER, 2014, p. 318)

À écouter encore la philosophe américaine Susan Moller Okin : « ... l'assignation au foyer est une constante de la littérature grecque, de la période héroïque à l'âge classique. » (Moller-Okin, 1992, p. 16). Les déesses, elles-mêmes apparaissent requises par des tâches ménagères, faisant la lessive, préparant les repas et tissant la laine poursuit-elle. Complètement absorbée par le foyer, la femme apparaît comme un individu non public qui se voit dénier toute possibilité de participer à la gestion des affaires de la Cité. La femme est ainsi rabaissée à une condition de servilité qui la prive de toutes les possibilités pouvant définir une existence humaine. D'ailleurs, dès l'âge de douze ans : « Seuls les garçons bien nés continuent d'étudier, les filles de toutes origines devant alors se préparer au statut d'épouse qui sera précocement le leur, voyant qu'il ne leur reste plus qu'à partager le lit d'un homme, elles se mettent à se parer et n'ont plus d'autres perspectives. » (Metterie, 2020, p. 51)

Effectivement, Nietzsche ne nous dira pas le contraire. Dans l'aphorisme 239 de *Par-delà bien et mal*, il tient des propos en ces termes : « (...) la première et dernière vocation des femmes est de mettre des enfants au monde ». « (...) Tout dans la femme a une solution : elle s'appelle grossesse. » martèle-t-il à nouveau dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. (Nietzsche, 1971, p. 88). Partant, l'Antiquité et la Modernité vont se dérouler sans les femmes. Interdites d'éducation supérieure, exclues des droits politiques, frappées d'incapacité juridique, dès lors qu'elles entrent dans le mariage. Le fil de l'histoire indique que le schéma patriarcal a réussi à traverser les siècles, au-delà aussi de la période moderne. Les praticiens de la démocratie se préoccupent peu d'une pensée politique égalitaire dans un milieu social déjà hiérarchisé. Héritage de l'Antiquité puis du Christianisme, une telle division sexuée du monde maintient la femme au domestique, à la fonction maternelle. Seul l'homme bénéficie des avantages sociaux et des privilèges du pouvoir.

Depuis 1810, le devoir conjugal est devenu obligatoire en Europe. Les entrailles de la femme deviennent ipso facto la propriété de l'homme ; en 1816, le divorce est interdit. L'existence féminine est exclusivement dépendante. L'histoire de la place des femmes au XVIIIe siècle témoigne que la maison était bel et bien l'espace où il fallait les confiner. En vue de justifier nos propos, le libéralisme patriarcal de Hegel stipule :

Les femmes ne sont pas faites pour les activités qui demandent une faculté universelle, comme les sciences, la philosophie et certaines formes de production artistique ; elles

peuvent avoir des idées ou des goûts heureux, précise-t-il, mais ne peuvent atteindre l'idéal. Il serait ainsi dangereux de leur confier une quelconque responsabilité dans la gestion des affaires publiques, car elles n'obéissent pas aux exigences de l'universalité, n'agissant qu'au gré d'inclinations et d'opinions contingentes. » (Hegel, 1821, §166, note 21)

La femme est ainsi dotée selon cette perception hégélienne d'une conscience de soi limitée ; ce qui lui vaut son absorption définitive dans la particularité de la cellule famille. Elle se trouve ainsi réduite selon Hegel à « n'être qu'une ombre irréaliste et sans substance dont l'existence ne se conçoit qu'entre les quatre murs de la maison. » (Hegel, 1821, §166, note 21)

Le principe d'une existence féminine désenclavée du foyer semble invraisemblable même pour John Stuart Mill. Pour lui, quoique citoyennes,

les femmes demeurent dévolues à l'espace domestique en ce qu'elles sont chargées d'assumer une mission bien précise. Le philosophe rapatrie la femme dans les limites étroites de la vie familiale, de façon totalement contradictoire avec son entreprise initiale de réfutation de la partition sexuée de l'ordre social. (Mill, 1832, p. 228)

La carrière professionnelle d'une femme mariée, sa vie propre, son autonomie matérielle, financière, sociale, etc., ne la dispense guère d'être associée au domestique. Faut-il alors conclure à l'impasse de la pensée émancipatrice, égalitariste des genres ? Incapable de se sortir du foyer malgré la possibilité d'entrer dans le monde du travail et autres, la femme ne demeure-t-elle pas toujours reléguée hors des affaires publiques ?

## 1.2. La relégation des femmes hors des affaires publiques

La relégation séculaire des femmes en dehors du domaine des affaires publiques est au fondement de la hiérarchisation sexuée du monde. « Qu'elle soit justifiée par les mythes ou par la nature, la séparation des deux ordres recouvre ultimement une définition fonctionnelle de l'infériorité. » (Metterie, 2020, p. 46)

En effet dans le *Timée*, Platon décrit comment, dans l'humanité originelle composée exclusivement d'hommes, ceux d'entre eux qui parvenaient à mener une vie vertueuse sur terre étaient autorisés à revenir au bonheur de l'état astral ; tandis que ceux qui échouaient en se montrant lâches et faillibles étaient condamnés à renaître dans un corps féminin. Inférieur donc à l'homme dans son essence, parce qu'originaire des plus indignes d'entre eux, le genre féminin chez Platon est réduit, dans la *République*, au statut

de simple possession susceptible d'être partagée : bétail, meubles, épouses, enfants sont autant d'éléments matériels sans existence propre. Cette idée est davantage présente dans la philosophie nietzschéenne. Pour s'en convaincre, lisons l'aphorisme 363 du *Gai savoir* :

Malgré toutes les concessions que je suis prêt à faire au préjugé des monogames, je n'admettrai jamais qu'en amour, on parle des mêmes droits pour la femme et pour l'homme ; ces mêmes droits n'existent pas (...) La femme veut être prise, acceptée comme une pure propriété ; elle veut se fondre dans l'idée de « propriété », de « chose possédée. » (Nietzsche, 1982, p. 270)

La femme apparaît bien comme une propriété. Propriété de l'homme-père, l'homme-époux, l'homme-amant, etc. Au total, la destinée du genre féminin demeure loin des affaires publiques. La femme n'existe que dans la soumission intellectuelle, morale et sexuelle. Elle demeure exclue de la classe supérieure. D'ailleurs, quelle proposition audacieuse d'appartenir à la classe supérieure ! Une autre raison non des moindres en est la raison : À en croire Aristote, le genre féminin apparaît différent du genre masculin par nature, dans la mesure où le genre féminin n'a pas la capacité de réaliser l'humain. « Le sexe féminin ne fait que recevoir dans ses organes génitaux, l'homoncule déposé par le sexe masculin, rien de plus et d'essentiel. Elle n'en est que le réceptacle ni plus, ni moins. » (Aristote, 1970, 1254b13-14)

Aristote apparaît plus radical au sujet de l'infériorité de la femme. Elle est perçue par son inaptitude dans la procréation, tandis que le sexe masculin est présenté comme l'unique véritable créateur. Dans sa première version, le raisonnement naturaliste rend les femmes illégitimes à la supériorité pour leur irresponsabilité dans l'action germinale. (Aristote, 1970, 1254b13-14)

C'est donc à point nommé que Nietzsche peut dire ceci dans l'aphorisme 68 du *Gai savoir* : « Le genre de l'homme est la volonté, celui de la femme la soumission, telle est la loi des sexes » (Nietzsche, 1982, p. 100)

Pour davantage paraître convaincant aux yeux de ses lecteurs, Nietzsche renchérit en soutenant de plus belle dans l'aphorisme 270 de *Humain trop humain II* :

Ce que les femmes pensent aujourd'hui de l'esprit des hommes, on le devine au fait que, dans leur art de la parure, elles songent à tout autre chose qu'à souligner particulièrement l'esprit de leur physionomie ou les traits spirituels de leur visage ; cela, elles le dissimulent plutôt, et savent en revanche, par exemple par un arrangement de cheveux sur le front, se donner une expression de sensualité vive, avide et dénuée de pensée, justement quand elles ne possèdent que peu de ces qualités. Leur conviction que l'esprit,

chez les femmes, effraie les hommes va si loin qu'elles renient même volontiers l'acuité du sens le plus intellectualisé pour se charger délibérément de leur renommée de la myopie ; elles croient sans doute par-là rendre les hommes plus méfiants : c'est comme si s'étendait autour d'eux une douce pénombre engageante. (Nietzsche, 1988, p. 292)

Le stigmate de la suréminence masculine semble alors fondé, crucial et enraciné. La séparation naturelle et fonctionnelle des sphères privée et publique semble avérée. Faut-il en déduire, à partir du patriarcalisme traditionnel, la dénégation aux femmes de certains droits cruciaux ? La « femme nouvelle » peut-elle s'émanciper par l'accès des filles à l'éducation, l'égalité dans le mariage et l'indépendance matérielle ? Le combat et la voix des disciples féministes sont-ils entendus ?

## **2. L'égalité des genres et la possible supériorité du genre féminin**

### **2.1. L'égalité des genres**

À partir de la seconde révolution industrielle, la dynamique du combat féministe est irrésistible si bien que les femmes se voient devenir des individus comme tous les individus masculins. De l'ancien schéma patriarcal au XIXe siècle, jusqu'aux utopies socialistes qui ouvrent la voie à de premières revendications féministes, beaucoup de luttes émancipatrices ont été menées ! Devenues égales aux hommes au sein des institutions religieuses, les disciples féministes de Saint-Simon veulent croire en leur émancipation. Elles sont cependant seules à mener la lutte, par voie de conséquence, leurs voix n'ont aucun écho.

Charles Fourier est certainement l'un des théoriciens du socialisme utopique. Évoquant le problème de la condition féminine, il se fait le défenseur de l'égalité entre les genres au nom du lien étroit existant, selon lui, entre progrès social et droits des femmes (*La théorie des quatre mouvements, 1808*). Cette égalisation se précise par l'accès des filles à l'éducation et par l'octroi des carrières professionnelles aux femmes qui parviennent désormais à se retirer de leur condition d'« esclaves légales. » À travers l'égalisation des genres, le nombre des facultés intellectuelles se voit doubler dans l'intérêt de l'humanité ; s'en félicite John Stuart Mill. Par voie de conséquence, l'égalité des genres profite au grand bonheur et au progrès de l'humanité.

Les femmes elles-mêmes tireraient un grand profit de ce mouvement, soutient fermement Mill. La femme se voit donner de ce fait, la possibilité de dépasser l'horizon

borné des soucis personnels par l'accès à la citoyenneté qui ouvre sur le souci commun.  
 Dans,

la sphère domestique, la disparition de la hiérarchie sexuée renforcerait la valeur de l'existence de chacun, père, mère et enfants ; la famille deviendrait une école de sympathie dans l'égalité de vie commune, dans l'amour, sans qu'il y ait pouvoir d'un côté et obéissance de l'autre. (Mill, 1832, p. 115)

Les femmes, à partir de cet instant, en viennent à briguer les fonctions les plus hautes et à revendiquer l'exercice des professions jusque-là exclusivement masculines. Effectivement, aucune tâche domestique n'est, par nature, assignée à la femme ni à l'homme. L'homme doit pouvoir exercer les tâches anciennement dévolues à la femme et vice versa.

Platon entreprend ainsi une éducation d'ensemble entre les filles et les garçons, laquelle éducation pousse l'égalité à retenir les filles et les garçons tous semblablement nus au gymnase. (Platon, 1995, III 403d-412b). La révolution des années 1970, que nous devons aux théoriciennes féministes, a contribué de façon significative à l'enracinement du projet égalitaire même si la chose n'est pas encore évidente.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la Modernité n'a plus rien à voir avec l'Antiquité. C'est ce que Hegel véhicule comme nouvel ordre constitué de deux entités qui se dialectisent : la société civile et la société politique ou l'État. (*Principes de la philosophie du droit*, 1821). Les féministes se mobilisent dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'importance de la maternité en société justifie les raisons pour lesquelles dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les luttes revendicatrices pour le droit de vote des femmes trouvent un écho favorable auprès des constitutionnalistes. De mères au foyer, qu'elles étaient au lendemain de la Révolution, les femmes deviennent mères-actives à partir de 1848, revendiquant désormais leur participation aux choses publiques.

L'émancipation de la femme devient une évidence. Présentée pendant des millénaires comme être inférieur, symbole de soumission, la femme a soudainement reconquis sa liberté. De 1970 à nos jours, les conditions féministes ont fortement évolué, allant du simple au double, voire au triple d'une dynamique irrésistible de libération. Étant sorties du milieu domestique dans lequel elles étaient confinées, elles investissent désormais le monde, dans tous les domaines et à tous les échelons. Leur refus d'être reléguées au second plan donnera aux femmes de conquérir les bastions masculins. De la

revendication de l'égalité, jusqu'à la contestation de la hiérarchisation sexuée, les femmes sont devenues, en quelques décennies de combat, des personnes dotées de droits humains. Ainsi, elles en ont fini avec cette minoration qui a duré des siècles. La femme devient un individu de droit, pleinement légitime dans le domaine social et politique. Il est d'ailleurs demandé aux partis politiques, la parité ou un pourcentage élevé de femmes sur les listes électorales, même si celles-ci demeurent encoquillées. La femme devient également un sujet concret. Le rôle inédit de la femme démontre que nous vivons une véritable mutation anthropologique et sociale. Il s'agit d'une acceptation explicite du cadre politique et d'une participation assumée à ses institutions. De nos lectures effectuées sur la philosophie nietzschéenne, l'égalité entre genres masculin et féminin n'est point reconnue et admise par Nietzsche qui, pourtant, depuis l'âge de cinq ans (après la mort de son père) a vécu entouré de femmes (mère – sœur – tante ...) Faut-il tout de même envisager à l'insu de Nietzsche l'égalité des genres, voire la supériorité du genre féminin au 3<sup>e</sup> millénaire ?

## **2.2. La supériorité du genre féminin face au genre masculin**

Le dédoublement libéral de la sphère privée en un domaine de l'intime et un domaine de privé-social se révèle en effet synonyme d'une redéfinition de la condition féminine : puisqu'il existe un espace de liberté au sein duquel, les individus sont invités à s'impliquer pour réaliser leurs aspirations, et puisque ce domaine ne nécessite aucune autorisation, ni aucun droit pour être investi, il y a peu de raisons d'empêcher les femmes de s'y engager (...) La première émancipation sera donc celle des femmes en tant que personnes privées-sociales légitimées à assumer une activité rémunératrice ; par-là, elles accèdent incidemment au statut d'individu de droits puisqu'il faut leur reconnaître la liberté qui est au fondement de l'existence sociale dans le monde libéral. (Metterie, 2020, 121)

À lire Metterie, l'avènement du monde libéral, donne libre-accès à la liberté de tout genre, le genre féminin y compris. Si l'égalité des genres devient possible dans un tel monde, il est aussi possible, symétriquement parlant, de soutenir que le genre féminin est supérieur au genre masculin. Certes, des mécanismes s'opposent à cette idéologie, mais si à une certaine époque les femmes étaient inférieures aux hommes, par parallélisme de forme, la possibilité leur est offerte dans ce monde libéral de démontrer qu'elles peuvent être largement au-dessus des hommes. Plusieurs filles excellent au scolaire, au collège au grand désarroi des garçons. Leurs capacités intellectuelles s'en trouvent renforcées au lycée, au supérieur et même dans le domaine professionnel. De brillantes carrières professionnelles du genre féminin finissent par convaincre même les plus sceptiques que les femmes peuvent, à leur tour, proclamer leur supériorité sur le genre masculin.

Les faits sont là : les femmes vivent plus longtemps. Elles sont capables de discerner plus de couleurs. Elles combattent mieux la maladie ou la famine. Bref, elles sont plus fortes que les hommes à tous les stades de leur vie. Mais pourquoi ? (S. MOALEM, 2020)

Pour répondre, Sharon Moalem, médecin et chercheur, expert en génétique, utilise ici ses propres expériences médicales (soigner des bébés prématurés ; étudier des cas de cancer ; sauver des enfants séropositifs en Thaïlande...) et explore comment dans chaque cas, les êtres de sexe féminin s'en sortent mieux. La réponse serait dans le système génétique : la présence de deux chromosomes X offrirait un puissant avantage de survie. (S. MOALEM, 2020)

De plus en plus, les femmes constituent l'élite. De l'esprit doué d'intelligence par la rapide parole de la fillette dès la petite enfance, elles sont de plus en plus les premières lors des classements à l'école primaire. Elles excellent encore davantage dans les lycées et collèges pour enfin émerger dans le supérieur et faire d'enrichissantes carrières professionnelles. Dans les milieux universitaire et scientifique, de même que dans le monde des affaires, des femmes s'engagent dans de belles et brillantes carrières.

Nonobstant ce fait, à aucun moment Nietzsche ne reconnaît en la femme un type supérieur à l'homme. Pour corroborer nos propos, faisons silence et écoutons-le dans l'aphorisme 377 de *Humain trop humain I* : « La femme parfaite est un type d'humanité supérieur à l'homme parfait : quelque chose de beaucoup plus rare aussi. » Pire, « La femme veut s'émanciper, et pour cela elle a entrepris d'éclairer les hommes sur la femme en soi : c'est là un des pires aspects de l'enlaidissement général de l'Europe. » (Nietzsche, 1988, § 232) Le célibat de Nietzsche ne justifie-t-il pas sa misogynie et son mépris pour les femmes ? Celui-ci a pourtant grandi dans une famille entourée de femmes.

Quoiqu'il en soit des propos méprisants de Nietzsche à l'égard des femmes et surtout à propos de la famille, Élisabeth Cady Stanton, dans l'élan d'égalité, voire de supériorité tant voulu et recherché, rejette le cantonnement de la femme dans la famille nucléaire qu'elle considère d'ailleurs comme une cellule de confinement. Elle en vient même à prôner la prise en charge publique des nourrissons pour éviter aux femmes émancipées un reconfinement au 3<sup>e</sup> millénaire :

Il est nettement préférable que l'État fasse de ses enfants de bons citoyens en amont, plutôt qu'il ne soit obligé de s'en soucier quand ils seront devenus des criminels. Ce curieux mixte d'exaltation de la condition maternelle et d'étatisation des soins de la petite enfance n'est pas le moindre des paradoxes. (Metterie, 2020, p. 126)

Droits des mères d'un côté, droits de vote de l'autre, pour ne citer que ceux-là à titre indicatif, la lutte émancipatrice demeure la même, à tel point que les féministes prennent part aux débats du Conseil Supérieur de la natalité mis sur pied en 1920. Celles-ci entérinent cette nouvelle disposition familialiste pendant les états généraux du féminisme qui se sont tenus à Paris en 1929. Depuis lors, plus rien n'arrête les féministes qui veulent coûte que coûte et vaille que vaille affirmer leur égalité, voire leur supériorité sur les hommes.

## **Conclusion**

En fin de parcours, que faut-il retenir de cette étude ? Pour rappel, nous formulons le problème suivant : quelle place pour le genre féminin, des anciennes sociétés patriarcales jusqu'à notre millénaire ? La brisure de la coque d'un tel problème, se veut un appel à la levée d'un jour nouveau pour la femme, la libération de sa condition sociale et de ses qualités spécifiques. Les nombreuses luttes féministes menées à cet effet ont tiré leurs sources et fondements des injustices sociales subies par les femmes. Né de la volonté contestatrice de la condition-femme comme droit de la femme à l'émancipation et à l'autonomie, le féminisme s'inscrit dans la problématique de l'altérité, de la justice sociale, de la reconnaissance des droits de la femme. C'est une lutte pour la reconnaissance comme conceptualisée par Nancy Fraser. Le féminisme se veut comme mouvement d'émancipation de la femme, de la condition-femme, pour que son égalité, voire sa supériorité vis-à-vis de l'homme s'affirme et se confirme. Le mouvement féministe qui est devenu un phénomène mondial est une mobilisation « contre la soumission aux modèles de société patriarcaux, et, d'autre part, pour la reconnaissance de leur valeur égale en tant qu'être humain, pour la légalisation des droits humains. (SIZZO, 2004, p. 10-20)

Si pour les systèmes patriarcaux et pour Nietzsche, la femme est inférieure à l'homme, il s'agit de faire de la femme, à notre millénaire, un être égal, voire supérieur à l'homme. C'est un engagement fondamental pour l'existence, qui tente de sortir de l'engagement ordinaire.

## Références bibliographiques

- ARISTOTE, 1970, *Politique*, Trad. du grec par J. Tricot, Paris, Vrin.
- FOURIER Charles, 1808, *La théorie des quatre mouvements*, Paris, La Librairie Sociétaire.
- FRASER Nancy, 2014, *Le féminisme en mouvement*, Paris, La Découverte.
- FROIDEVAUX-METTERIE Camille, 2020, *La révolution du féminin*, Barcelone, Gallimard.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1821 *Principes de la philosophie du droit*, Berlin, Gallimard.
- MOLLER-OKIN Susan, 1992, *Women in Western Political Thought*, Princeton University Press.
- NIETZSCHE Friedrich, 1982, *Œuvres philosophiques complètes tome V, Le Gai savoir*. Trad. de l'allemand par Pierre Klossowski revue par Marc de Launay, Paris, Gallimard-NRF.
- NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Œuvres philosophiques complètes tome VI, Ainsi parlait Zarathoustra*. Trad. de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard-NRF.
- NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Œuvres philosophiques complètes tome VII. Par-delà bien et mal & La Généalogie de la morale*. Trad. de l'allemand par Cornélius Heim, Isabelle Hildenbrand et Jean Gratien, Paris, Gallimard-NRF.
- NIETZSCHE Friedrich, 1988, *Œuvres philosophiques complètes tome III volume 1, Humain trop humain. Un livre pour esprits libres*. Trad. de l'allemand par Robert Rovini, revue par Marc B. de Launay, Paris, Gallimard- NRF.
- NIETZSCHE Friedrich, 1988, *Œuvres philosophiques complètes tome III volume 2, Humain trop humain. Un livre pour esprits libres*. Trad. de l'allemand par Robert Rovini, revue par Marc B. de Launay, Paris, Gallimard-NRF.
- PLATON, 2016, *La République*, traduction Georges Leroux, Paris, Flammarion.
- PLATON, (360 av. J-C), *Timée*.
- MOALEM Sharon, 2020, *La meilleure moitié : La vérité sur la supériorité génétique des femmes* Paris, Éditions Kero.

SIZOO Édith, 2004, *Par-delà le féminisme*, Paris, Éburnie.

STUART Mill John, 1832, *Early Essay on Marriage and Divorce*. University of Chicago Press, 1970.

VERNET Madeleine, (1917-1949), « La mère éducatrice », in *Revue mensuelle d'éducation populaire* sur <https://gallica.bnf.fr/ark>, consultée le 07 Novembre 2022.